Document généré le 19 jan. 2025 09:54

Cap-aux-Diamants
La revue d'histoire du Québec

Un « document humain » de Suzor-Coté

Mario Béland

Numéro 79, automne 2004

URI : https://id.erudit.org/iderudit/7200ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)
1923-0923 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Béland, M. (2004). Un « document humain » de Suzor-Coté. *Cap-aux-Diamants*, (79), 64–64.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 2002

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Un «document humain» de Suzor-Coté

Ce portrait inédit est signé et daté de 1896 alors que Marc-Aurèle de Foy Suzor-Coté travaille aussi bien à Arthabaska, son village natal, qu'à Montréal. D'après une autre inscription de la main de l'artiste, ce portrait représente madame Oscar Tremblay, âgée de 82 ans et domiciliée rue Panet, à Montréal. Cette dame Tremblay avait servi de modèle au peintre, dès 1894, comme en fait foi un portrait décrit avec minutie par Joséphine Dandurand, lors d'une visite à son atelier montréalais, ajoutant que «cette étude de vieille femme est détachée d'un tableau commandé à M. Coté par un banquier de New York. Le sujet en est une *assemblée de famille*. Il fournit au peintre l'occasion de décrire quelques types canadiens. [...] Le peintre réaliste est poète à ses heures, car à côté de ces «documents» humains, à côté de ces portraits si vrais et peu flattés [...] j'aime [...] le rendu de l'expression de la bonne *Vieille femme*» (*Coin du feu*, février 1895).

En 1896, âgé de 27 ans, Suzor-Coté, tout en lançant sa carrière canadienne, manifeste déjà, après un premier séjour d'études entre 1891 et 1894, le désir de retourner en France afin de perfectionner son art. Deux ans plus tard, le peintre est établi dans la capitale française où il obtient d'excellents résultats dans les académies. Au printemps, il expose au Salon des artistes vivants – des artistes français, qui se tient à la Galerie des machines, entre autres deux dessins au pastel, une *Paysanne canadienne* – le portrait de madame Tremblay – et un *Paysan canadien* (n^os^ 2317 et 2318). Rappelons que le Salon de 1898 présente pas moins de 2 033 tableaux et 1 109 dessins! En juin, le sculpteur Louis-Étienne-Marie Albert-Lefeuvre, membre du jury, publie dans *La Revue des deux Frances* de Paris un court texte critique, accompagné d'illustrations, sur la participation de Suzor-Coté au Salon, une coupure de presse que le peintre a d'ailleurs pris soin d'apposer au revers de son dessin. Il va sans dire que le succès remporté par le jeune Canadien à sa deuxième présence au prestigieux Salon officiel est souligné avec beaucoup d'emphase et de fierté tant par le *Paris-Canada* que par les journaux du Québec.

Marc-Aurèle de Foy Suzor-Coté (Arthabaska, 1869 - Daytona Beach, Floride, 1937), *Paysanne canadienne*, 1896; pastel sur papier collé sur carton, 54,3 x 44,8 cm. Don de madame Lorraine Gaboury-Ladouceur, 2003.46 (Photo Musée national des beaux-arts du Québec, Patrick Altman).

C'est durant les années suivant son retour au Québec, soit de 1894 à 1897, que Suzor-Coté exécute ses premiers portraits au pastel, surtout des membres de sa famille et des amis qui, tous, démontrent sa capacité de diversifier son approche du modèle tout en révélant chez l'artiste un désir de recherche et d'invention. Outre ses proches, Suzor-Coté recrute également ses sujets chez quelques habitants, âgés ou à la retraite, dans ses premières études de types ou de paysans canadiens. À cet égard, non seulement il dépeint des habitants de la campagne, mais il en invente au besoin, en travestissant ses modèles de la ville. Ainsi, notre dame Tremblay, une Montréalaise, perdra rapidement son identité au profit d'un vocable plus générique, tels ceux de *Vieille Femme* ou de *Paysanne canadienne*. À ce propos, ce véritable «document humain», pour paraphraser Joséphine Dandurand, constitue-t-il l'une des premières incursions dans un genre que le peintre ne développera que beaucoup plus tard. Dans un chapitre du catalogue Suzor-Coté (2002), intitulé «L'interprète de sa race», le professeur Laurier Lacroix a, avec brio, analysé, synthétisé et situé à la fois dans l'œuvre de l'artiste et dans ce mouvement social et idéologique de valorisation de la culture traditionnelle canadienne-française, ces humbles et sages sujets du terroir, ces «héros anonymes de notre histoire», ces «archétypes de la race des pionniers».

Le portrait magistral de dame âgée, tout en s'attachant à fixer la ressemblance du modèle, veut aussi traduire le caractère du sujet, à la fois simple et complexe. Pour ce faire, l'artiste, en ayant recours à divers procédés picturaux fort efficaces, mise d'abord sur une forte présence physique afin de rendre la profondeur psychologique du modèle. Il concentre toute l'attention sur le visage tel qu'il était un certain jour, à un certain endroit. Dans cet arrière-plan indéfini d'un modeste intérieur, le sujet, vu en buste et en plan très rapproché, est campé dans une pose inusitée, légèrement voûté et tourné vers l'extérieur. L'éclairage à la fois vif et tamisé met tout l'accent sur les traits marqués, permettant ainsi de rendre avec finesse la physionomie dans tous ses détails. Le regard patient, fatigué, résigné est perdu dans les souvenirs à dresser le bilan d'une longue vie chargée d'événements plutôt malheureux qu'heureux. En outre, l'exécution du pastel est très soignée, avec un dessin d'une grande souplesse, tout autant fondu que linéaire. Suzor-Coté est revenu de Paris avec une remarquable maîtrise technique qui donne l'illusion de l'aspect tactile des matières. Cela est notable aussi bien dans les textures variées du châle, du bonnet ou de la paille de la chaise, «attributs» de la *Paysanne canadienne*, que dans le coloris rendant le modelé des chairs et les nuances des carnations d'un visage aux traits bouffis et burinés qui trahissent un âge très avancé. Tout dans cette œuvre d'un réalisme envoûtant dénote une virtuosité précoce chez un artiste toujours en formation, mais promis à un brillant avenir.

Si le Musée national des beaux-arts du Québec conserve un bon nombre de portraits de Suzor-Coté, quelques-uns seulement sont datés des débuts, avant 1900. Il faut donc saluer bien bas ce don généreux de madame Lorraine Gaboury-Ladouceur qui sera présenté au cours de l'automne dans *Tradition et modernité au Québec* (salle 7), pour la première fois, à notre connaissance, depuis son exposition en 1898, à Paris. ◆

Mario Béland, conservateur de l'art ancien de 1850 à 1900

Avec mes remerciements au professeur Laurier Lacroix de l'Université du Québec à Montréal.